

VOLTAIRE ET L'AGE DES LUMIERES

Ahmet Güneş

Öz

Voltaire, Aydınlanma çağı olarak da adlandırılan 18. yüzyılda yaşamış olan Montesquieu, Diderot ve Rousseau gibi düşünürlerden biridir. İnsan zihninin özgürleşmesine ve yaratıcılığın engel olan önyargılara, batıl inançlara, toplumsal, siyasal ve ekonomik dengesizliklere ve adaletsizliklere karşı mücadele etmiştir. Ortaya koyduğu çözüm önerileri ve sergilediği eylem adanlığıyla, deyim yerindeyse militanlığıyla, insanların ufkunu açmış, 1789 Fransız İhtilali'nin fitilini ateşlemiş düşünürlerden de biridir aynı zamanda.

Voltaire 18. yüzyılın temel prensibi olan "insan nasıl mutlu kılınır?" sorusunun toplumsal problemlerin çözülmesine ve uygun koşulların sağlanmasına bağlı olduğunu savunmuştur.

Anahtar sözcükler

*Aydınlanma Felsefesi, Özgürlük, Eşitlik, Hoşgörü, Din, Tanrı
Voltaire ve Aydınlanma Çağı*

Abstract

Voltaire is one of the philosophers, such as Montesquieu, Diderot and Rousseau, who lived in the 18th century, also called as the age of Enlightenment. He struggled against bias towards freedom, vulgar superstitions, political, social and economic instability, and iniquity. As a man of action, he became a good guide through his constructive suggestions, and he was also one of the thinkers who kindled the French Revolution in 1789.

Voltaire defended that the question of "How can a person be happy", an essential principle of the 18th century, depends on the fact that social problems should be resolved and that suitable conditions should be provided.

Key words

Enlightenment philosophy, Liberty, Equality, Tolerance, Religion, God

Introduction

Comme nous le savons, Voltaire, qui est l'un des philosophes célèbres de l'Age des Lumières, domine vraiment son siècle de sa jeunesse jusqu'à sa mort. Ce philosophe n'a pas eu la peine de présenter ou de mettre en œuvre ses idées politiques et religieuses dans ses romans comme ont fait ses contemporains Montesquieu, Diderot et Rousseau (Erlat, 1989: 130). Il a passé sa vie dans les endroits différents tels que trois ans d'exil en Angleterre (1726-1729), dix ans à Cirey (1734-1744) chez la marquise du Chatêlet, trois ans en Prusse chez Frédéric II (1750-1753), et enfin de longues années à Ferney (1760-1778). Ces diverses périodes ont contribué à former ses idées philosophiques.

En 1726, en raison d'un combat avec le chevalier de Rohan, il s'est exilé en Angleterre. Cet exil était une récompense contrairement au châtimeur pour Voltaire. Car, ce pays-là était celui de la liberté politique et individuelle. Voltaire y a trouvé l'occasion de connaître la construction sociale, politique, économique, religieuse et pédagogique et en même temps les institutions anglaises. L'expérience anglaise lui a fait gagner une grande vision. Comme nous l'indique Lanson: "L'Angleterre n'a pas créé Voltaire, elle l'a instruit" (Lanson, 1938:391). Les sciences expérimentales y étaient bien développées, leurs applications aidaient à améliorer les conditions de la vie humaine. Voltaire y a connu Newton et Locke. Il a constaté la puissance de la méthode

expérimentale. Après trois ans en Angleterre, il est revenu en France, et a composé ses *Lettres Philosophiques ou Anglaises* qui contenaient les idées telles que la liberté politique, religieuse et philosophique, l'amélioration de la vie humaine, la méthode expérimentale et enfin la valeur sociale de l'esprit contre l'Ancien Régime.

Voltaire s'intéressait à tout, surtout aux problèmes de toutes sortes menaçant le bonheur de l'homme. Il est devenu un homme d'action et de combat (Erlat, 1979: 111). Il avait une nature très complexe, où toutes les contradictions se mêlaient. Ses pensées avaient des variétés dans ses œuvres multiples dans lesquelles plusieurs contradictions n'échappent pas aux yeux des lecteurs. Il n'était pas étonnant que ce siècle était plein de conflits et d'oppositions. Il a défendu pendant toute sa vie les doctrines suivantes: la tolérance, la liberté de penser et de parler, l'impôt proportionnel, la séparation des pouvoirs, le clergé soumis à l'Etat et salarié par lui, l'égalité en principe et la propriété privée.

Afin de pouvoir réfléchir sur la pensée des Lumières, il faut tout d'abord essayer de comprendre la pensée de Descartes. La compréhension de cette pensée est nécessaire afin de mieux utiliser la raison et de chercher la vérité dans les sciences. Descartes est le seul penseur qui fasse confiance en la raison et en l'intelligence. L'esprit cartésien va dominer presque tout le travail philosophique. Comme dit Lanson: "...bien des faiseurs de systèmes du XVIII. siècle partent des principes et des définitions à priori. Enfin, le goût de la certitude rationnelle a conduit les philosophes à rejeter tout principe d'autorité: même les questions politiques et religieuses seront soumises à un audacieux examen critique, ce que Descartes n'avait pas souhaité." (Lanson, 1938: 88).

D'après Descartes, l'homme, avec ses idées claires et distinctes, est capable de trouver tout seul des solutions à un grand nombre de problèmes. Et avec son principe du doute méthodique, il conseille aux savants de tourner le dos aux préjugés et de refuser les idées toutes faites (Goldmann, 1970: 59). Les penseurs des Lumières ont également suivi le chemin ouvert par Descartes en ce qui concerne les différents domaines du savoir. Descartes disait que tous les savoirs sont liés et il est plus facile d'apprendre tout à la fois que d'en séparer l'un des autres.

Quant à la définition philosophique de la pensée des Lumières, plusieurs philosophes ont tenté de la faire. Mais la proposition la plus frappante vient de Kant. Il parle de certains côtés essentielles de la pensée des Lumières dans son œuvre intitulée *Réponse à la question*: "Les Lumières sont ce qui fait sortir l'homme de la minorité qu'il doit s'imputer à lui-même. Cette minorité consiste dans l'incapacité où il est de se servir de son intelligence sans être dirigé par autrui. Il est lui-même responsable de cette minorité quand elle n'a pas pour cause le manque d'intelligence, mais l'absence de la résolution et du courage nécessaires pour user de son esprit sans être guidé par un autre. Sapere aude, aie le courage de te servir de ta propre intelligence! Voilà la devise des Lumières" (Kant, 1917:200).

Suivant toujours la recherche précieuse de Lucien Goldmann afin de bien comprendre les éléments fondamentaux de la pensée des Lumières, qui ne sont pas devenus encore des valeurs mais qui sont présents dans les esprits, nous devons partir de "l'analyse de l'activité la plus importante de la bourgeoisie qui seule contribue à comprendre son évolution sociale et intellectuelle, à savoir

l'activité économique et en particulier l'élément fondamental de celle-ci: l'échange" (Goldmann 1970:41). Ce mot comporte une valeur essentiellement démocratique. Il est possible de faire un échange entre des partenaires égaux et libres. Si nous énumérons les catégories fondamentales de la pensée des Lumières dans une société fondée sur l'échange des marchandises, c'est-à-dire, dans une société bourgeoise libérale, elles peuvent être citées de manière suivante: l'individualisme, l'égalité, la liberté, l'universalité, le contrat comme mode fondamentale des relations humaines, la tolérance, et la propriété individuelle (Mauzi, 1960: 95).

Le panorama de l'Age des Lumières

S'il faut faire un panorama du XVIII. siècle, la société française avait une formation qui contenait plusieurs ordres hiérarchisés. Ces ordres se divisaient en trois classes: le clergé, la noblesse et le Tiers Etat: C'est le clergé qui est le plus puissant et le plus privilégié. Il comptait 130.000 hommes et possédait de 6 à 10 % du territoire (Erlat, 1989: 133). Il ne donnait pas d'impôts et ne faisait pas le service militaire. De plus, c'était la classe ecclésiastique qui soignait les malades, aidait les pauvres, pris la mission de l'éducation du peuple même depuis des époques les plus anciennes. Le fait que cette classe prenne toutes ces responsabilités délicates et que les gouvernements aient souvent du mal à les réaliser, sont importants à remarquer, mais les luttes internes dans cette classe ont commencé à surgir. Elles étaient profitables au Tiers Etat. Raymond Naves dit à propos de ce sujet que: "la classe ecclésiastique s'était divisée en deux" (Naves, 1962: 7-8). Au milieu de XVIII. siècle, la division dans cet ordre a été vraiment précise.

Une autre classe sociale est la noblesse. Du point de vue de privilèges, elle occupe le deuxième rang. Elle ne donnait pas d'impôts non plus. Toutes les deux classes demandaient au contraire des impôts aux paysans. Elle représentait de 1 à 1.5 % de la population qui comptait 28 millions habitants à la veille de la révolution. Ses membres croyaient que leur sang était différent et qu'ils descendaient des envahisseurs francs.

La dernière classe est le Tiers Etat. Celui-ci n'a pas de privilèges, et représente 88 % de la population française. Un seul avantage du Tiers Etat est le fait qu'il s'unisse contre les autres classes, parce que leurs ennemis sont les mêmes. Il se constitue de deux groupes tels que la bourgeoisie et les paysans. Elle avait 30 % des terres du Royaume. Les bourgeois étaient plus dynamiques que les autres. Ils revaient de liberté et d'égalité sociale. Ce rêve se trouve à la base de la Révolution de 1789. Un autre élément du Tiers Etat est les paysans. Ce groupe compte la majorité d'hommes de la population française. Les paysans possédaient à peu près 50 % des terres. Ils payaient la dîme au clergé et les impôts sur le sel et sur les boissons au Royaume. Ce groupe est composé d'hommes ignorants, pauvres et incultes. Leur seul revenu est des récoltes agricoles. Ils restaient opprimés sous la pauvreté, l'impôt illégal et les conditions du climat. Il était possible de les gouverner avec les dogmes religieux, et Louis XIV les avait exercés sur eux.

On insiste particulièrement sur l'inégalité sociale, non seulement entre ces trois ordres, mais encore à l'intérieur de chacun d'eux. Les privilèges concernant ces ordres, et les divisions internes de ces derniers seront une des

raisons essentielles de la Révolution de 1789. A propos de la liberté, Voltaire dit qu'elle consiste à n'être obligée que par la loi. Malgré cela, Voltaire pense qu'il est impossible d'établir une harmonie entre la liberté et la loi. Il dit dans *L'Essai sur les mœurs* qu' : "il n'y a de pays dignes d'être habités par les hommes que ceux où toutes les conditions sont également soumises aux lois" (Voltaire,1990:96). En même temps, il considère la propriété comme l'une des formes de la liberté. La propriété est inévitable, et elle est le fondement du système capitaliste et bourgeois.

La philosophie voltairienne

Quant à la pensée politique de Voltaire, il est très sensible à propos de la liberté et de l'égalité. En s'inspirant de l'Angleterre qu'il considère comme le pays de liberté illimitée, il essaie d'établir ce concept en France dans tous les domaines de vie.

L'égalité est une catégorie mentale de ce siècle. Elle s'impose dans les esprits comme le droit fondamental de l'homme. Elle tend à prendre sa place dans la vie sociale d'une manière inévitable. Voltaire ne croit pas à l'égalité. Il la considère comme "la chose la plus naturelle et en même temps la plus chimérique" (Voltaire, 1964:177). Il expose ses idées sur cette notion dans *Le Dictionnaire Philosophique*. Il ne croit pas que les hommes soient égaux. Selon lui, il est obligatoire d'assurer l'équilibre entre les ordres. Il tâche d'admettre l'égalité devant la loi. Mais cette pensée ne peut pas être généralisée à tous les domaines de la vie active.

Ses pensées ne sont pas positives à propos de l'esclavage des noirs et des colonies. Voltaire croit que tous ces éléments ont une certaine utilité pour la France. Il ne fallait pas nier que le commerce colonial garantissait les richesses françaises, et on ne pouvait donc pas s'en passer. Il parle de la misère d'un nègre dans *Candide ou l'optimisme*, qui ne se figure pas d'ailleurs dans les premières éditions du conte, et il l'emploie peut-être comme un accessoire.

Les années glorieuses du règne de Louis XIV, caractérisées surtout par la réussite dans l'administration et correspondant au plein épanouissement de la littérature classique, représentent un sommet qui ne fût pas atteint sans luttes et sans tâtonnements. Dans ce siècle, le concept Le Roi Soleil prend sa place dans les cerveaux des hommes. Il est idéalisé par eux. Mais, dans le siècle suivant, il laissera sa place au concept du Roi Philosophe imaginé et idéalisé surtout par Voltaire.

Vers la fin du siècle, l'autorité politique commence à s'affaiblir à cause des échecs de la guerre de Succession d'Espagne de 1702 à 1713. Et à cause de la misère éclatée dans le royaume, le prestige du monarque a diminué. Les problèmes politiques et sociaux retiennent l'attention des esprits les plus éclairés. La monarchie absolue et le catholicisme ont joué un rôle définitif sur la vie politique et religieuse. A la lumière de ces développements, on a accédé à une nouvelle époque qui est celle des Lumières. Le système a graduellement cessé de marcher bien. Il fallait donc faire des corrections politiques, économiques et sociales. La nouvelle période a commencé à apparaître comme celle d'une méfiance et d'une réaction contre la religion.

La constitution de la société française du XVIII siècle est la même que celle du siècle précédent: le roi et la cour sont au sommet de l'édifice. Pour

pouvoir comprendre la situation sociale, économique et politique, il faut considérer la période avant et après la mort de Louis XIV qui marque un tournant pour la société française. Après 1715, il y avait des troubles dans tous les domaines. La lacune politique a eu lieu après la mort de Louis XIV. Celle-ci a causé des difficultés politiques. Le pays a été gouverné par le conseil de Régence présidé par Philippe d'Orléans de 1716 à 1723. L'économie avait subi des changements troublés, car il n'y avait pas d'autorité politique solide.

La France était gouvernée par le régime monarchique durant de longs siècles. Le monarque détenait les pouvoirs exécutifs, législatifs et judiciaires. Tous les philosophes ont critiqué la concentration des pouvoirs dans les mains d'une seule personne. Pour assurer l'égalité sociale et la liberté individuelle, il fallait garantir leur séparation.

Louis XIV, pour bien gouverner le peuple et assurer l'unité dans son pays, avait profité de la croyance qui a exercé une grande influence sur l'humanité durant tous les âges. Cette politique religieuse d'Etat semblait avoir un grand succès. Ainsi, Louis XIV avait pu garantir l'unité religieuse après avoir exercé cruellement, avec l'aide des magistrats de son temps, une oppression sur les protestants.

Pour que la stabilité économique existe dans un pays, il faut garantir l'équilibre politique. On ne peut pas parvenir à la prospérité économique s'il y a une guerre ou un troublement intérieur dans un pays. La France avait justement perdu l'équilibre de son budget à cause des guerres de l'Espagne et sa paix intérieure en raison des troubles religieux existant entre les catholiques et les protestants, les jansénistes et les jésuites.

Un pays peut s'enrichir économiquement, politiquement et socialement à condition que l'on fasse le commerce extérieur. Comme Voltaire l'a dit dans ses *Romans et Contes*: "Le commerce a enrichi les citoyens en Angleterre, a contribué à les rendre libres, et cette liberté a étendu le commerce à son tour; de là s'est formée la grandeur de l'Etat" (Voltaire, 1960: 129).

De plus, cette position assurera le développement de l'industrie. Il y a une grande importance du commerce extérieur. Il faut faire plus d'exportation que d'importation. Les exportations sont prospères dans ces premières années du XVIII^e siècle, où le commerce se porte mieux que l'agriculture. A cette époque-là, un esprit de colonialisme avait surgit en France, qui posait un grand problème pour l'humanité: l'esclavage. C'est une sorte de commerce, celui des êtres humains provoquant le racisme. Les nègres visent à apprendre des métiers dans les pays développés et industrialisés, ils y viennent à condition de retourner dans leurs pays. Mais leurs maîtres ont le droit de ne pas donner la permission d'y revenir. Ainsi le nombre des nègres a de plus en plus augmenté en France. Cela a entraîné un nouveau problème: celui des métis. A cause de cela le peuple indigène méprisait les esclaves noirs. Cette approche a produit le racisme dans les domaines politiques, religieux et sociaux.

A cette époque, l'argent a gagné un grand prestige grâce au système d'échange. On voit que le système de Law contribue à ce développement. On peut le considérer comme fondateur du capitalisme moderne. Son système est monétaire.

Pour que les hommes vivent heureux, leurs pays doivent être économiquement avancés. La source principale de tous les développements positifs ou négatifs parvient du niveau économique du pays. Tout dans la société dépend de l'économie comme le bonheur général, la pauvreté, le malheur, la guerre etc.

En ce qui concerne la religion, Voltaire fait parti du groupe de penseurs déistes. Il condamne toutes les religions. Il prétend que la religion est une constitution nuisible à la société. Mais il est partisan de la religion naturelle dont il reconnaît l'utilité sociale. René Pomeau, dans son étude *La Religion de Voltaire*, présente comment Voltaire s'adresse aux hommes: "La religion est la voix secrète de Dieu, qui parle à tous les hommes; elle doit tout les réunir et non les diviser; donc toute religion qui n'appartient qu'à un peuple est fausse. La nôtre est dans son principe celle de l'univers entier; car nous adorons un être suprême comme toutes les nations l'adorent" (Pomeau, 1956: 183).

On voit que Voltaire croit à l'existence de Dieu ainsi qu'à la religion naturelle. Il pense que l'existence d'un être suprême s'impose à notre raison. Il l'explique dans son *Dictionnaire Philosophique*: "Le monde est assurément une machine admirable; donc il y a dans le monde une admirable intelligence, quelque part où elle soit Dieu est l'horloger, l'éternel géometre, l'éternel architeche du monde" (Lagarde-Michard, 1970:114).

La conception de la divinité chez Voltaire s'est donc réduite à l'idée d'un Dieu horloger ou architecte de l'univers. Voltaire préconise que l'existence de Dieu est utile à la société. Parce que la crainte de Dieu empêche les hommes de nuire à l'humanité. Ces mots prononcés par Voltaire nous donne une idée du degré et de la façon de sa croyance: "Je veux que mon procureur, mon tailleur, mes valets, ma femme même croient en Dieu, et je m'imagine que j'en serai moins volé et moins cocu" (Pomeau, 1956:392).

Il est donc possible de distinguer deux conceptions de Dieu chez Voltaire: l'une concerne les hommes ignorants et les esprits simples; l'autre, les hommes instruits et les philosophes. Pour les ouvriers et les paysans vivant dans les anciens systèmes traditionnels, la religion est nécessaire pour les guider vers le bien; mais pour les hommes cultivés qui peuvent utiliser leurs raisons, elle n'est pas nécessaire, car ceux-ci arriveront à trouver le bien grâce à leurs expériences et à leurs raisons.

Voltaire lutte pourtant contre les systèmes vains, les opinions fausses, et il condamne toute l'attitude fondée sur un acte de foi. Il pense que "la religion est nécessaire au peuple; mais elle doit proscrire les dogmes, les cérémonies, et se définir, non comme un système théologique, mais comme une institution d'Etat" (Castex-Surer, 1949:69).

Pendant toute sa vie, Voltaire s'est intéressé à la métaphysique, mais il combat les métaphysiciens et leurs vaines spéculations. Selon Voltaire, la métaphysique divise les hommes et les conduit du fanatisme. C'est pour cette raison qu'elle est dangeureuse pour l'humanité.

La formation culturelle du peuple est très limitée. La plupart de la société française était ignorante à cause du régime politique (Orieux, 1966: 125). L'ignorance et la faiblesse morale du peuple se trouvaient à la base de certains mouvements sociaux suscités par les philosophes. Comme il était facile de profiter de ces masses ignorantes, on a encouragé le fanatisme, l'ennemi le plus

dangeureux de l'humanité dans les domaines politiques et religieux. On peut l'observer dans les affaires de Calas, de Sirven et de La Barre. Certains hommes qui s'appellent les fripons employent ces côtés faibles des hommes ignorants. Cette corruption dans la société est appelée l'infâme par Voltaire et ses partisans.

Voltaire avait inventé le mot d'ordre: "Ecraser l'infâme" dans le domaine politique, moral, social et surtout religieux. Selon lui, il est possible de considérer la religion comme synonyme de la superstition et du fanatisme. Comme l'on dit dans *La Religion de Voltaire*: "La superstition est la fille de la faiblesse et de l'ignorance" (Pomeau, 1956: 100). Voltaire propose un régime que l'on peut appeler "le despotisme éclairé" comme meilleur modèle d'Etat. Il croit que seul ce modèle d'Etat peut réussir à affaiblir la puissance de l'Eglise. Il a été contre la monarchie absolue, parce que celle-ci ne se base pas sur les lois raisonnables, mais sur le caprice du monarque. Selon lui, un bon "despote éclairé" peut arrêter les forces anarchiques et établir une harmonie dans toute la société. Le modèle d'Etat que Voltaire veut voir fonctionner, c'est la monarchie constitutionnelle inspirée du système anglais dans laquelle l'Eglise peut être contrôlée par l'Etat. Selon lui, il n'y a pas d'Etat sans religion, mais il est dangeureux d'avoir deux puissances distinctes dans une société.

Voltaire a une grande hostilité contre les juifs. Il les considère irrationnels, ennemis de la nature, de la raison et de la tolérance. Ils sont, selon Voltaire, des peuples barbares, superstitieux et ignorants. Ces brefs renseignements concernant l'attitude de Voltaire à propos des colonies, de l'esclavage et des juifs nous amènent à douter: Ce grand homme intelligent, parfait représentant de son époque; a-t-il eu une attitude claire et nette sur ces deux grands problèmes de l'humanité, le racisme de peau et de croyance?

Le XVIII. siècle a apparu, dans son ensemble, comme un siècle irreligieux surtout pour les hommes éclairés. Il ne faut pas penser ici que les hommes vivant dans les anciens systèmes traditionnels comme les ouvriers et les paysans, sont devenus incroyants. Mais on voit petit à petit l'apparence d'un conflit virtuel entre les lumières et le christianisme traditionnel. Ce qui caractérise la philosophie des Lumières, c'est la raison qui apparaît comme l'instrument privilégié de la lutte pratique contre le despotisme, la superstition, les préjugés, le fanatisme, la métaphysique, les privilèges de l'Eglise, l'Ancien Régime, et le christianisme. Comme on le voit, le XVIII. siècle philosophique a des attaques contre l'institution religieuse et ses applications.

Si les philosophes des Lumières ou les hommes cultivés du siècle n'avaient pas fait la guerre contre la religion ou l'Eglise et ses dogmes, la pensée philosophique n'aurait pas pu parvenir au point où elle était. La pensée religieuse empêchait la philosophie des Lumières de se développer, et celle-là anéantissait la liberté de pensée. Elle se montrait également comme un obstacle contre le développement de l'industrie, de la civilisation, de la modernité et de la science, ainsi que le progrès de la vie économique.

Selon René Pomeau, la vie économique doit être profane. L'activité économique dans une société qui produit pour le marché, ne peut pas être morale ou immorale. Il faut se débarrasser de la pensée religieuse et organiser la vie. Autrement dit, il ne faut pas lier la croyance religieuse à d'autres activités de la vie quotidienne et sociale ainsi on peut arriver au laïcisme. Le péché originel se

repose sur une vision irrationnelle de l'existence humaine, donc inacceptable par un homme rationnel. C'est pour cela que le principe essentiel du siècle philosophique correspond à la religion naturelle conforme à la raison. L'absurdité et la superstition religieuses éloignent de la foi les hommes, et elles les rendent sceptiques ou athées (Pomeau 1956:78).

Etant donné que l'autorité politique avait l'intérêt d'utiliser la religion pour tenir les peuples ignorants dans l'obéissance, elle a exercé la censure et essayé de prolonger leur ignorance. Cela constitue une des raisons pour laquelle les hommes ne pouvaient pas être éclairés. Les philosophes savaient que les troubles religieux entraînaient les troubles sociaux et qu'il s'agissait ici d'un problème très délicat et humain. Comme il est impossible de trouver des réponses claires et saines aux questions métaphysiques, il est fort dangereux de discuter d'eux. C'est pourquoi, Voltaire accepte l'existence de Dieu et croit qu'elle est utile à la société. Il donne une réponse brève pour finir le débat: "Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer"(Pomeau, 1963:200).

Dans l'histoire de la philosophie et de l'évolution des pensées, l'éducation se manifeste, à toutes les époques, en tant qu'un problème social et humain. Les philosophes du XVIII. siècle s'occupent de l'éducation, et ils présentent les oeuvres pédagogiques qui précisent l'importance du sujet. Voltaire a montré ses opinions fondamentales dans beaucoup de ses contes, surtout dans *Candide*, *Jeannot et Colin*, *L'Homme aux Quarante Ecus*. L'une des affaires importantes des philosophes du XVIII. siècle est à propos de l'éducation. Leurs propositions se dirigent vers une certaine couche de la société: la bourgeoisie. Parce qu'il y avait là-bas des valeurs établies et on contrôlait des enfants à l'aide de leurs parents avec des liens affectifs et moraux. Par contre, dans l'aristocratie, cette tâche est accomplie non par les parents mais par les nourrices et les précepteurs. Quant aux enfants du peuple, ils ne reçoivent pas une formation particulière. Leur éducation est réalisée par leur entourage.

Il y a divers moyens d'éducation pour les enfants du XVIII. siècle: mettre en nourrice le nouveau-né, donner les enfants à la responsabilité d'une gouvernante ou d'un précepteur pour lui faire gagner la qualité et la connaissance, mettre des garçons au collège dirigé en général par les jésuites, et des filles au couvent (Bozbeyoğlu, 1996: 235). Il est possible d'observer quelques étapes de cette formation dans l'existence même de Voltaire. Lui, il a fait sa première éducation religieuse et littéraire sous la responsabilité de l'Abbé de Chateauneuf.

La notion d'école publique apparaît pour la première fois dans ce siècle. Les hommes pensaient que tout ce que l'on apprend devait servir à être heureux et à réussir dans la vie. C'est pour cette raison que l'on réfléchit à l'éducation, il est impossible de parvenir à un certain niveau sans éducation. Si l'on veut fonder une vie heureuse ou construire une société propre, il faut éduquer les hommes. On ne pourra pas être une société moderne et démocratique si on ne donne pas aux hommes le droit de s'éduquer.

Conclusion

Les problèmes que Voltaire a essayé de mettre en œuvre au long de sa vie, ne sont pas non seulement ceux de la France mais ceux de toute l'humanité existant dans tous les pays et présents à tous les âges. Bref, ils sont universels. En mettant au

premier rang les valeurs propres à l'humanité comme la liberté, l'égalité, la fraternité et la tolérance, il a fait des combats sérieux contre les obstacles politiques et religieux tels que l'église catholique, la superstition, le fanatisme et les préjugés.

Bibliographie

- CASTEX, Pierre et Paul Surer. (1949), **Manuel des études littéraires du XVIII. siècle**, Hachette, Paris.,
- BOZBEYOĞLU, Sibel. (1996), "Pédagogie de Voltaire dans Jeannot et Colin", **Frankofoni, Fransız Dili ve Edebiyatı İnceleme ve Araştırmaları Ortak Kitabı**, Sayı: 8, Ankara, ss. 233-240.
- DIDIER, Béatrice. (1992), **Histoire de la littérature française du XVIII. siècle**, Nathan, Paris.
- ERLAT, Jale. (1979), "Aydınlanma çağında çocuk eğitimi ve harika bir çocuk: François-Marie Arouet", **FDE Yazın ve Dilbilim Araştırmaları Dergisi**, Sayı: 4, Ankara, ss. 110-116
- ERLAT, Jale. (1987), "Femmes de lettres française et turques sous L'Ancien Régime", **Hacettepe Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Dergisi**, Sayı: 4, Ankara, ss. 197-214. –
- ERLAT, Jale. (1989), "Voltaire, ses limites, ses audaces, annonciateur d'une déclaration des droits de l'homme qui lui ressemble", **Frankofoni, Fransız Dili ve Edebiyatı İnceleme ve Araştırmaları Ortak Kitabı**, Sayı: 1, Ankara, ss. 129-140.
- ERLAT, Jale. (1995), "Üç yüz yaşında çağdaş bir düşünür: Voltaire", **Frankofoni, Fransız Dili ve Edebiyatı İnceleme ve Araştırmaları Ortak Kitabı**, Sayı:7, Ankara, ss. 31-36.
- GOLDMANN, Lucien. (1970), **Structures mentales et création culturelle**, Ed. 10/18, Paris.
- LANSON, Gustave. (1938), **Manuel illustré d'histoire de la littérature française**, Hachette, Paris.
- MAUZI, Robert. (1960), **L'idée du bonheur au XVIII. siècle**, Armand Colin, Paris.
- NAVES, Raymond. (1966), **Voltaire l'homme et l'oeuvre**, Hatier, Paris.
- ORIEUX, Jean. (1966), **Voltaire**, Flammarion, Paris.
- POMEAU, René. (1955), **Voltaire par lui-même**, Seuil, Paris.
- POMEAU, René. (1956), **La religion de Voltaire**. Nizet, Paris.
- POMEAU, René. (1963), **Politique de Voltaire**. Armand Colin, Paris.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques. (1966), **Du contrat social**, Garnier-Flammarion, Paris.
- URGAN, Mina. (1984), **Edebiyatta Ütopya Kavramı ve Thomas More**, Adam, İstanbul.
- TANİLLİ, Server. (1994), **Voltaire ve aydınlanma**, Cem, İstanbul.
- THORAVAL, Jean. (1978), **Les grandes étapes de la civilisation française**, Bordas, Paris.
- VOLTAIRE. (1960), **Romans et contes**, Garnier, Paris.
- VOLTAIRE. (1990), **Essai sur les mœurs**ç Bordas, Paris.
- VOLTAIRE. (1961), **Pensées sur le gouvernement**. Bibliothèque de la pléiade, Paris.
- Dictionnaire philosophique**. (1964), Flammarion, Paris.